

bien qui découle du Saint-Siège. Par son avènement et sa haine, il a cru pouvoir emprisonner l'immensité de la papauté dans un cercle qui se resserre chaque jour, comme si la vitalité, les ouffle de vie immortelle qui l'anime, ne défiait pas ces efforts impuissants. Quelle tenue ! quelle misérable politique ! De là, les colères des journaux, en face d'une des entreprises les plus attrayantes. De là, la solitude de l'Italie officielle, solitude froide et triste, au milieu de cette Europe qui acclame l'œuvre du Pape comme l'initiatrice de la civilisation et de la colonisation.

Nous n'ajouterons rien à ces dernières paroles, sinon que nous demandons instamment à tous nos associés de faciliter par leurs prières et leurs aumônes l'accomplissement de cette noble entreprise qui sera l'une des gloires de la Fille aînée de l'Eglise et l'un des événements les plus glorieux du pontificat de Léon XIII.

Le reflet des attributs de Dieu sur le Pape

C'est une personnalité à part dans le monde que celle du Pape ; comme vicaire de Jésus-Christ, le Pape est vraiment sur la terre, le signe de Dieu.

La terre, pour l'honorer, a mis sur son front le bandeau des rois ; mais Dieu, pour l'honorer davantage, a mis sur lui le reflet de ses propres attributs.

Dieu est vérité, et le souverain Pontife est l'organe de cette vérité, puisqu'il est la bouche infaillible qui définit et prononce sur le monde les dogmes et les principes de l'ordre éternel ; il parle et, dans la question où il parle, la lumière se range d'un côté, les ténèbres de l'autre.

Dieu est bonté, et le souverain Pontife est l'expression de cette bonté, puisqu'il est le gardien des sacrements qui dispensent les flots de la vie divine ; et c'est une des grandeurs de Rome, d'avoir pour souverain un être " dont les ailes s'étendent jusqu'aux extrémités de la terre ! "

Dieu est sainteté : quiconque approche le Pape lui parle ainsi : Très Saint-Père..... Votre Sainteté.....

Dieu est justice. Les rois et les peuples en admirent tellement le reflet sur le Pape que son tribunal fut longtemps l'arbitre, choisi par eux, de leurs différends : l'usage vient d'en être repris par le puissant empereur d'un Etat protestant, aux applaudissements du monde.

Dieu est unité et immensité, et le souverain Pontife présente le reflet de cette unité et de cette immensité, puisque, quand il est assis dans la fameuse basilique qui porte à son frontispice cette inscription : " De toutes les églises de la ville et du monde, la mère et la tête, " à ce moment toutes les Eglises catholiques dispersées comme des aigles par les espaces, se penchent amoureuse-